

Vendredi 17 février 2023 | 20h

Liège, Salle Philharmonique



Jardin féérique

● PRESTIGE

JONGEN, Symphonie concertante pour grand orgue et orchestre op. 81
(1926-1927) > env. 40'

1. *Allegro, molto moderato (In modo dorian)*
2. *Divertimento (Molto vivo)*
3. *Molto lento (Lento misterioso)*
4. *Toccata (Moto perpetuo) (Allegro moderato)*

Iveta Apkalna, *orgue*

PAUSE

RAVEL, Ma Mère l'Oye, ballet intégral (1908, 1911) > env. 30'

1. *Prélude*
2. *Danse du rouet*
3. *Pavane de la Belle au bois dormant*
4. *Entretiens de la Belle et de la Bête*
5. *Petit Poucet*
6. *Laideronnette, impératrice des pagodes*
7. *Le Jardin féérique*

Alberto Menchen, *concertmeister*

Orchestre Philharmonique Royal de Liège

Gergely Madaras, *direction*

Sur  le vendredi 3 mars, à 20h

Concert capté par **mezzo**



En partenariat avec **uFund**

Avec le soutien du Tax Shelter du Gouvernement fédéral de Belgique



Au départ de cinq pièces pour piano écrites pour les enfants d'un ami, Ravel compose le ballet pour orchestre *Ma Mère l'Oye* (1912), une des plus belles pages de la musique française où il associe ses thèmes de prédilection : le monde de l'enfance, de l'exotisme et des jardins féeriques. Pièce maîtresse du compositeur liégeois, la *Symphonie concertante* de Jongen (dont on fête les 150 ans en 2023) a été qualifiée par Eugène Ysaÿe d'œuvre pour deux orchestres, tant la partie d'orgue y est spectaculaire et étoffée.

Jongen *Symphonie concertante* (1926-1927)

150 ANS. Né à Liège, le 14 décembre 1873, **Joseph Jongen** est, avec César Franck, l'un des compositeurs et organistes liégeois les plus connus au monde. Au Conservatoire de sa ville natale, il obtient en 1896 (au terme d'un concours joué sur l'orgue Schyven de la Salle Philharmonique) un Diplôme Supérieur d'orgue avec acclamation du jury. Titulaire du grand orgue Clerinx de l'église Saint-Jacques dès 1894, il remporte un Grand Prix de Rome belge de composition en 1897 pour sa *Cantate «Comala»* (enregistrée en 2003 par l'OPRL, sous la baguette de Jean-Pierre Haeck), consécration suprême qui lui permet de parfaire sa formation à Berlin, Vienne, Rome et Paris, où il rencontre notamment Richard Strauss, Gabriel Fauré et Vincent d'Indy. En 1903, Jongen est nommé professeur d'harmonie au Conservatoire de Liège. Durant la Première Guerre mondiale, il émigre en Angleterre avec sa famille et y fonde un quatuor avec piano, le Belgian Quartet.

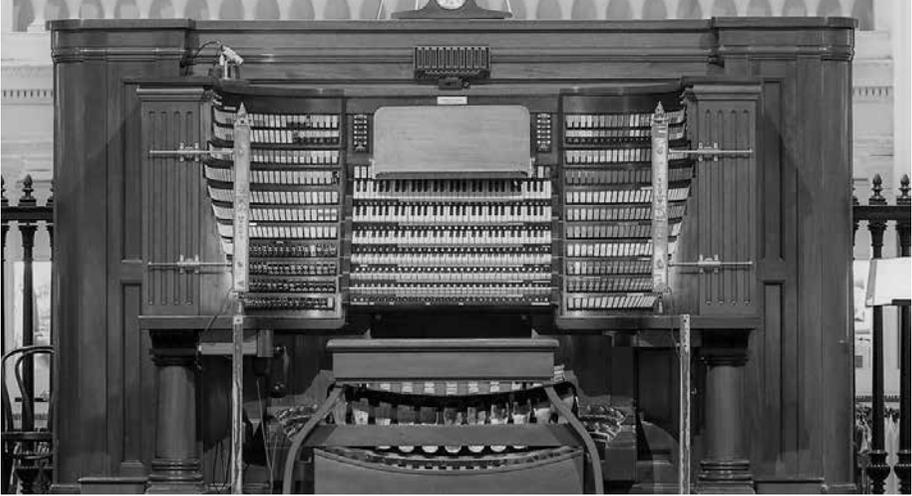
APRÈS LA GUERRE, il reprend son poste à Liège, pour deux ans seulement. Car en 1920, il est nommé professeur de fugue au Conservatoire Royal de Bruxelles, fonction qu'il occupera durant cinq ans, avant d'accéder au poste de directeur de cet



Joseph Jongen en 1926.

établissement. Son frère Léon lui succèdera dans cette fonction en 1939, à la veille de la Seconde Guerre mondiale. Fidèle à son terroir, c'est dans sa maison de campagne de Sart-lez-Spa, où il composait tous les étés, que Joseph Jongen s'éteint le 12 juillet 1953, à près de 80 ans. Joseph Jongen est considéré comme le compositeur belge le plus doué de la première moitié du **XX^e** siècle. On distingue généralement trois périodes stylistiques dans sa production : une première dans la veine romantique, une seconde influencée par l'impressionnisme, enfin une dernière dans laquelle se développe un langage plus spécifiquement personnel et moderniste.

PHILADELPHIE. Commandée à l'origine pour l'agrandissement de l'orgue gigan-



Philadelphie, console du grand orgue des magasins Wanamaker (aujourd'hui Macy's).

tesque (451 jeux!) des grands magasins Wanamaker de Philadelphie (aujourd'hui Macy's), la **Symphonie concertante pour orgue et orchestre** est écrite au cours de l'été 1926, puis orchestrée l'été suivant. Les travaux d'agrandissement de l'orgue Wanamaker ayant pris beaucoup de retard, l'œuvre sera finalement créée au Conservatoire Royal de Bruxelles le 11 février 1928, avec un énorme succès, sous la baguette de Désiré Defauw, le compositeur assurant la partie soliste. Le grand violoniste Eugène Ysaÿe, présent à la création, ne tarira pas d'éloges au sujet de cette œuvre : « C'est attachant, varié, très personnel, riche en couleurs, plein d'harmonies curieuses, sympathiques... c'est [une] musique qui parle, exprime, chante, intéresse constamment, suscite l'enthousiasme... Laissez-moi vous dire combien mon vieux cœur de musicien et de Wallon fut réjoui, ému, conquis par votre nouvelle symphonie... c'est un chef-d'œuvre! » Le décès inopiné de Rodman Wanamaker, le 9 mars 1928, empêchera la reprise de l'œuvre à Philadelphie, mais sa création américaine, au Carnegie Hall de New York, en avril 1935, assurera sa renommée définitive outre-Atlantique. De nos jours, cette œuvre est jouée dans le monde entier par les plus grands interprètes dont plusieurs l'ont enregistrée

(Virgil Fox, Michael Murray, Jean Guillou, Pierre Pincemaille, Olivier Latry avec l'OPRL, Christian Schmitt).

QUATRE MOUVEMENTS. Dans le programme de 1928, Jongen indique qu'il s'agit non pas d'un concerto pour orgue, mais d'une « grande œuvre orchestrale dans laquelle l'orgue, cet autre orchestre, joue le rôle prépondérant qui lui revient. [...] Contrairement à beaucoup de compositeurs qui ont réservé le style fugué pour la fin, [je] débute ici par une fugue [**Allegro, molto moderato**]; et ce sera, sauf à la fin de la première partie, le seul endroit où sera employé ce style sévère. » Le deuxième mouvement, un **Divertimento (Molto vivo)** est lancé par l'organiste sur un motif vif et espiègle (à 7/4). Vers le mi-lieu, un passage d'allure religieuse infléchit le discours, mais l'orchestre poursuit ses commentaires avec un humour très « british ». Dans le mouvement suivant, **Molto lento (Lento misterioso)**, « point culminant de l'œuvre par sa force expressive », Jongen renoue avec les teintes raffinées d'un Debussy. L'œuvre se conclut en force par une **Toccata (Moto perpetuo) (Allegro moderato)**, que l'organiste américain Virgil Fox a d'ailleurs transcrite pour orgue seul.

ÉRIC MAILOT

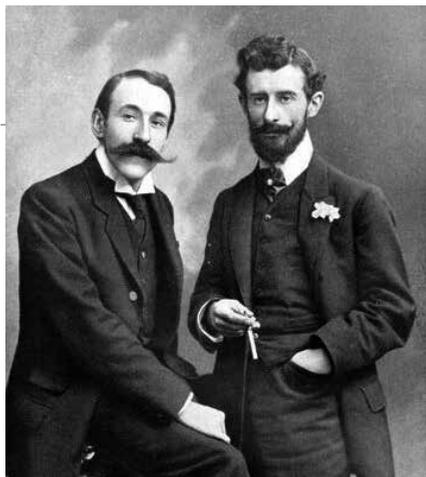
Ravel *Ma Mère l'Oye*, ballet intégral (1908, 1911)

CHARLES PERRAULT. À l'été 1908, Maurice Ravel (1875-1937) séjourne chez ses amis Cipa et Ida Godebsky. Pour leurs enfants Jean et Marie, il écrit une *Pavane de la Belle au bois dormant* simple et dépouillée, destinée au piano à quatre mains. À la demande insistante de l'éditeur Jacques Durand, Ravel compose ensuite quatre autres pièces formant une suite qu'il orchestre en 1911, y ajoutant un prélude et des interludes de manière à former un ballet. Dédié à Jacques Rouché, futur directeur de l'Opéra de Paris, ce ballet sera créé le 28 janvier 1912, sous la direction de Gabriel Grovlez. Emprunté à Charles Perrault, le titre *Ma Mère l'Oye* regroupe en réalité plusieurs histoires d'auteurs différents n'ayant aucun lien entre eux. Pour en savourer pleinement la richesse et l'invention, il faut retrouver une âme d'enfant et se laisser guider pas à pas dans un pays imaginaire où émerveillement et frayeur alternent en de surprenantes pirouettes.

SOURCES. Tandis que *La Belle au bois dormant* et *Le Petit Poucet* sont tirés des *Contes de ma Mère l'Oye* de Charles Perrault, *Laideronnette*, *impératrice des pagodes* provient du *Serpentin vert* de Marie-Catherine Comtesse d'Aulnoy. Quant aux *Entretiens de la Belle et de la Bête* et au *Jardin féerique*, ils sont issus de la plume de Jeanne-Marie Leprince de Beaumont (*Magasin des enfants*).

Le *Prélude* plante le décor et attise la curiosité de l'auditeur par mille bruits insolites; une sorte d'activité fébrile se fait jour, qui débouche bientôt sur le premier tableau.

Cette *Danse du rouet*, absente de la suite initiale, illustre comment la princesse Florine s'approche innocemment du rouet qui lui sera fatal; alors qu'elle



Maurice Ravel (à droite) et le pianiste Ricardo Viñes.

s'amuse, insouciance, l'orchestre dévide un accompagnement de fileuse qui évoque le bourdonnement du rouet, jusqu'au grincement de l'orchestre tout entier au moment de la piqûre puis de la chute.

La *Pavane de la Belle au bois dormant* conduit l'auditeur au pays de la fantaisie et du surnaturel. Une mélodie transparente confiée à la flûte plane dans une douce torpeur sur un fond mystérieux en pizzicato : la fée Bénigne berce de contes le sommeil de la princesse.

Dans les *Entretiens de la Belle et de la Bête*, une valse triste et langoureuse traduit les sentiments impossibles des protagonistes. La Bête fait pourtant entendre de sombres beuglements (contrebasson), des râles d'imploration auxquels la Belle se montre sensible au point de l'embrasser. L'épisode inattendu de la transformation en Prince charmant se manifeste par un glissando de harpe suivi d'une délicate mélodie au violon.

Le tableau suivant, *Petit Poucet*, fait éprouver la solitude des sept frères plongés dans la forêt à la tombée de la nuit. Leur pas se fait hésitant et l'atmosphère pesante, dans un univers peuplé d'ombres inquiétantes. La marche sombre, à tâtons,

se poursuit en de légères vagues confiées aux cordes qui ne savent pas trop quelle voie emprunter pour parvenir à la lumière lointaine. Dans une lueur d'espoir surviennent des cris d'oiseaux, en particulier ceux du coucou. Mais bientôt l'oppression revient lancinante.

Contrastant avec les tableaux précédents, ***Laideronnette, impératrice des pagodes*** nous transporte en Extrême-Orient, au lever du jour. Sur un rythme de danse diabolique, scintillent mille détails d'un décor

que l'on croirait familial. Des personnages de scène aux fards opaques semblent s'agiter comme des pantins d'horloger. Les percussions y jouent un rôle déterminant. Enfin, ***Le Jardin féérique*** nous ramène dans le prolongement du premier tableau, lorsque le prince vient de rendre vie à sa bien-aimée. Les cordes débutent un large crescendo (Adagio) se terminant en apothéose dans une vision du jardin des merveilles.

ÉRIC MAIRLOT

Rencontre avec **Gergely Madaras**

Pourquoi avoir choisi la *Symphonie concertante pour orgue et orchestre de Jongen* ?

C'est grâce à l'OPRL que j'ai découvert la musique de Joseph Jongen. Né la même année que Rachmaninov (1873) et mort la même année que Prokofiev (1953), il est stylistiquement plus proche de Ravel. D'essence impressionniste, sa musique est vraiment d'un niveau exceptionnel, en particulier sa *Symphonie concertante* de 1926-1927, une œuvre incroyable dans laquelle l'orgue et l'orchestre jouent à parts égales. Cette œuvre est encore beaucoup jouée de nos jours aux États-Unis. C'est une œuvre pleine de couleurs et de fantaisie, qui débute par une fugue vive et décidée, se poursuit par un scherzo espiègle à 7 temps, puis un mouvement lent fervent et une toccata échevelée. Le violoniste belge Eugène Ysaÿe tenait cette œuvre pour « un chef-d'œuvre ».

Que dire de la partie d'orgue ?

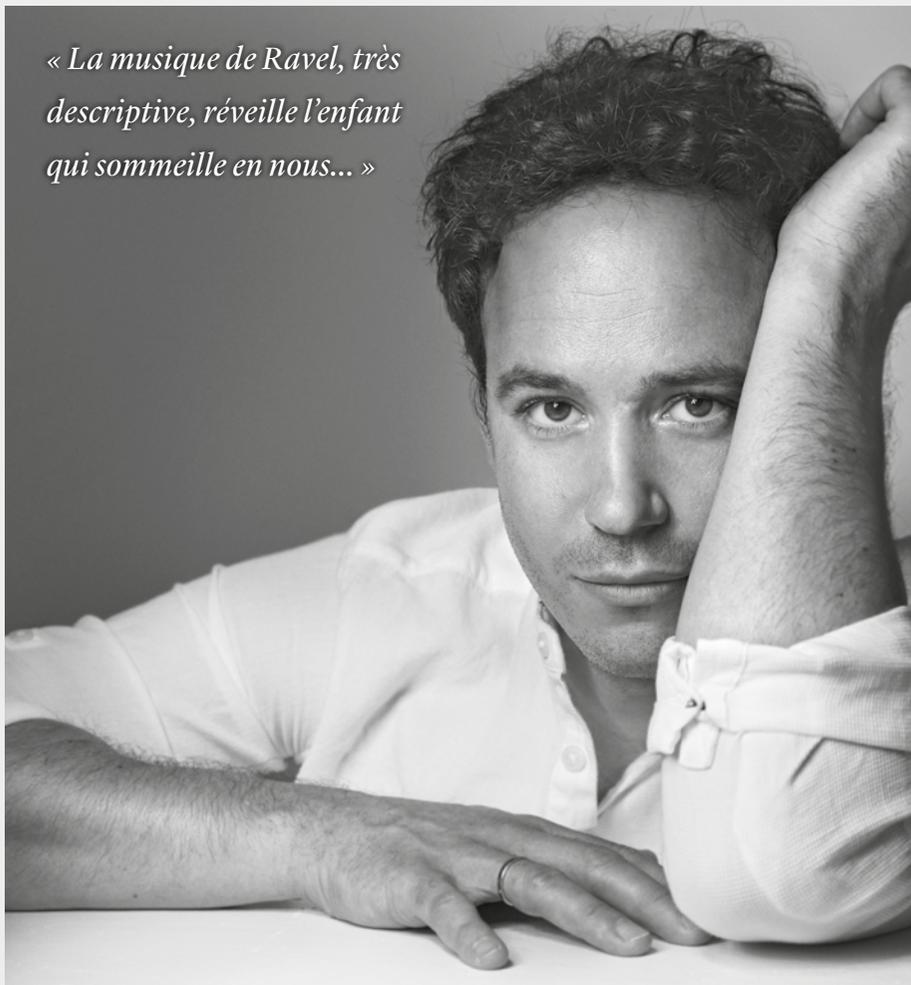
C'est une partition très exigeante et virtuose, en particulier dans la finale, une toccata spectaculaire en mouvement perpétuel, où la tension ne faiblit pas. Il faut être un Jedi pour la jouer (*rire*)!

Pour ce concert, je suis heureux de partager le plateau avec l'organiste lettonne Iveta Apkalna, titulaire de l'orgue de l'Elbphilharmonie de Hambourg. Je l'avais rencontrée à Londres, en 2019, lors de la création d'une œuvre pour deux orgues et orchestre de Peter Eötvös où elle m'avait fait forte impression.

Venons-en aux contes de *Ma Mère l'Oye* de Ravel, que vous donnez aussi dans le cadre d'un *Dimanche en famille*. Pourquoi avoir choisi le ballet plutôt que la suite ?

Pour moi, le ballet de 1911 est agencé de manière plus fluide et organique que la suite de 1908 car les différents contes y sont reliés les uns aux autres par des ritournelles, un peu comme les « promenades » reliant les *Tableaux d'une exposition* de Moussorgski (justement orchestrés par Ravel...). Cela donne un résultat encore plus féérique, une sorte de promenade initiatique dans le monde de l'enfance, à travers des épisodes inspirés de *La Belle au bois dormant*, *La Belle et la Bête*, *Le Petit Poucet*, l'Extrême-Orient... Chez Ravel (comme chez Schubert d'ail-

« *La musique de Ravel, très descriptive, réveille l'enfant qui sommeille en nous... »*



leurs) cohabitent à la fois un haut degré de sophistication et une totale innocence propre à l'enfance. C'est pourquoi son œuvre parle à toutes les générations. Sa musique, très descriptive, réveille l'enfant qui sommeille en nous...

C'est une musique qui ressemble à de la musique de chambre, avec beaucoup de finesse et de délicatesse, sollicitant de nombreux solos dans les vents et les

cordes (il n'y a pas de cuivres). Tout cela lui donne un caractère quasi céleste, comme dans le tableau final *Le Jardin féérique*, presque irréel. Pour le Dimanche en famille « Retour en enfance », la présence de l'illustrateur Grégoire Pont constituera un grand atout pour illuminer le regard des enfants.

PROPOS RECUEILLIS
PAR ÉRIC MAIROT

Gergely Madaras, *direction*

Né en 1984, en Hongrie, Gergely Madaras est Directeur musical de l'OPRL depuis septembre 2019. Précédemment Directeur musical de l'Orchestre Dijon Bourgogne (2013-2019) et Chef principal de l'Orchestre Symphonique de Savaria (Hongrie) (2014-2020), Gergely Madaras est également réputé comme chef d'opéra à Londres, Amsterdam, Genève et Budapest. Il est régulièrement invité par des orchestres majeurs de Grande-Bretagne, France, Italie, Allemagne, Danemark, Norvège, États-Unis, Australie, Japon... Ancré dans le répertoire classique et romantique, il est aussi un ardent défenseur de Bartók, Kodály et Dohnányi et maintient une relation étroite avec la musique d'aujourd'hui. www.gergelymadaras.com



Iveta Apkalna, *orgue*

Titulaire de l'orgue Klais (2017) de l'Elbphilharmonie de Hambourg, Iveta Apkalna se produit régulièrement dans les salles de concert les plus renommées d'Europe, d'Amérique du Nord et de Chine. Elle a reçu, entre autres, le Grand prix de la Musique lettone, le prix le plus prestigieux de la musique en Lettonie, à quatre reprises. Elle est, en 2005, la première organiste à recevoir l'*Echo Klassik* de la Meilleure artiste interprète. Elle a inauguré le nouvel orgue Klais (2018) du National Kaohsiung Center for the Arts à Taiwan (album *Widor & Vierne*, Berlin Classics, 2020). En 2019, elle a été en résidence à la Konzerthaus de Neubrandenburg, dont elle a conçu le nouvel orgue Schuke-Klais (2017) (album *Triptychon*, Berlin Classics, 2021). De 2021 à 2024, elle est résidente au Konzerthaus de Berlin. En février 2015, elle a joué la *Symphonie n° 3 «avec orgue»* de Khatchaturian avec l'OPRL. www.apkalna.com



Orchestre Philharmonique Royal de Liège

Créé en 1960, l'Orchestre Philharmonique Royal de Liège (OPRL) est la seule formation symphonique professionnelle de la Belgique francophone. Soutenu par la Fédération Wallonie-Bruxelles, la Ville de Liège et la Province de Liège, il se produit à Liège, dans le cadre prestigieux de la Salle Philharmonique (1887), dans toute la Belgique et dans les grandes salles et festivals européens. Sous l'impulsion de son fondateur Fernand Quinet et de ses Directeurs musicaux Manuel Rosenthal, Paul Strauss, Pierre Bartholomé, Louis Langrée, Pascal Rophé, François-Xavier Roth, Christian Arming et aujourd'hui Gergely Madaras, l'OPRL s'est forgé une identité sonore au carrefour des traditions germanique et française. www.oprl.be

Retrouvez ce soir des
albums à la vente grâce
à notre partenaire
www.vise-musique.com!
04 379 62 49

À écouter

JONGEN, SYMPHONIE CONCERTANTE POUR ORGUE ET ORCHESTRE

- Christian Schmitt (orgue Schuke de la Philharmonie de Luxembourg), Deutsche Radio Philharmonie Saarbrücken Kaiserslautern, dir. Martin Haselböck (CPO, 2012)
- Olivier Latry (orgue Schyven de la Salle Philharmonique de Liège), Orchestre Philharmonique [Royal] de Liège, dir. Pascal Rophé (CYPRES, 2007)
10 de *Classica-Répertoire* – Joker de *Crescendo*
- Franz Hauk (orgue Klais du Liebfrauenmünster d'Ingolstadt), The Ingolstadt Philharmonie, dir. Alfredo Ibarra (GUILD, 2000)
- Jean Guillou (orgue Fisk du Meyerson Symphony Center de Dallas), Dallas Symphony Orchestra, dir. Eduardo Mata (DORIAN RECORDINGS, 1994)
- Michael Murray (orgue Ruffatti du Davies Symphony Hall de San Francisco), San Francisco Symphony, dir. Edo de Waart (TELARC, 1984)

RAVEL, MA MÈRE L'OYE

- Les Siècles, dir. François-Xavier Roth (HARMONIA MUNDI)
- Berliner Philharmoniker, dir. Pierre Boulez (DGG)
- London Symphony Orchestra, dir. Claudio Abbado (DGG)
- Orchestre Symphonique de Montréal, dir. Charles Dutoit (DECCA)

